

Fernando Regazzo : la légende d'un maître

Icare s'est incarné. En sculpteur. Il a pris pour nom Fernando Regazzo et pour ciel la femme. Son utopie ? En toucher la beauté ou plutôt la ciseler, la rêver, l'effleurer.

Observez attentivement les visages qu'il sculpte, ils vous livreront d'innombrables secrets ! Le plus précieux se résume en une phrase qui ne surprendra personne : l'harmonie est sûre de la simplicité. Autrement dit, une forme est belle grâce à sa pureté. Mais cet Icare va plus loin. À la manière du personnage de *Chanson d'Avril*, il écarte les bras, déploie son âme et se laisse emporter vers des témérités que seul un virtuose peut imaginer.

Une petite musique se fait jour et enchante son œuvre. L'envol devient danse. Mais où va donc ce funambule qui passe d'une Bérénice à une Maternité, d'une Artémis à une Mélusine ? La réponse est simple : il va vers le chef-d'œuvre, c'est-à-dire la sculpture qui suspend le temps et capte à jamais notre regard.

Synthèses d'humilité et d'audace, ses personnages émergent du haut-relief de son imagination pour investir notre propre existence. Il suffit d'un dos splendide - celui de *La Modèle* - pour caresser l'émerveillement. De face, la même sculpture vous révèle le mouvement délicat de ses deux mains. Enfin, un paradis s'offre à votre âme pour peu qu'elle suive les courbes émouvantes du ventre et des hanches. Il s'agit pourtant d'un sujet des plus simples : une femme, debout. Avec maestria, Regazzo la rend subtile. Grâce à un orteil légèrement relevé, grâce à un doigt délicatement disposé, grâce à ces jambes qui se croisent pour devenir élégance et souplesse.

Un jour, Regazzo sculpta un buste de jeune homme tenant dans ses mains un objet. Tour à tour, celui-ci devint une tortue, une pomme, un oiseau puis un fruit : plus précisément une grenade. Et si, dans la main du sculpteur, se réfugiait le monde, sa meilleure part, celle qui nous fascine ? À mi-chemin entre les hommes et les dieux, il existe des êtres de haut vol. Ils modèlent la terre et nous l'offrent. Ils captent le feu et l'apprivoisent. Ils ont pour fidèle compagne la beauté.

Et le chef-d'œuvre ? Il surgit parfois comme la lave en fusion jaillit du volcan, puissant, bouleversant, guidé par une main magistrale. Pour sublimer cette énergie tumultueuse qui voudrait s'prendre forme, la préférence est alors donnée à des compositions particulièrement élaborées. Je pense au *Grand cheval* travaillé par une force sauvage. Dans un autre registre, la *Grande Maternité* permet à Regazzo d'atteindre ce splendide mouvement symphonique qui fait danser les tissus et les corps. Au pied d'une mère grandiose, un enfant est là, charmant. Ses petites mains parachèvent la dynamique qui, partant du haut, enveloppe trois personnages. *La terre promise* reprend de façon majestueuse le thème de la maternité. Sommet de tension et

de douceur, la sculpture réunit une femme au visage grave et deux enfants chamarrés. L'un d'eux, sur la pointe des pieds, réussit par sa simple posture à combler notre goût du jeu et de la légèreté.

Quand il touche au sublime, notre Icare-sculpteur est présent dans chaque détail du bronze qu'il offre à nos yeux : les mains, les visages, les étoffes, les chevelures, les attitudes portent son empreinte. Ainsi habite-t-il chacune des trois femmes sautillant *Près du fleuve*. Il nous charme avec les accords qu'une musicienne joue sur son luth. Il s'incarne dans ce buste de jeune homme tenant son double : un oiseau promis au plus bel envol et qui, pour un instant, joue les apprivoisés.

Le destin de Fernando Regazzo est enchanté : il s'envole avec aisance mais ne chute jamais. Pourtant, par défi ou fantaisie, il s'est offert une sculpture à nulle autre pareille qu'il a intitulée *Après la chute*.



Nous espérons l'émervellement absolu ? Il est offert à nos yeux ! Dès le premier abord, cette sculpture de petite dimension réunissant deux personnages prend notre âme par la main et l'emmène avec bonheur vers le plus délicieux des ravissements. Comme la musique de Mozart, l'œuvre est à la fois grave et facétieuse ; profonde et frémissante. Est-ce l'Icare vivant secrètement en Regazzo qui lui a soufflé cette idée surprenante : « Sculpte-moi *après la chute* ! Imagine-moi en héros déchu ! Montre-moi sans ailes, parfaitement dépouillé et comme destiné à une belle sérénité ! »

Superbe, noble et digne malgré sa prétendue défaillance, cet Icare sans âge rencontre une femme : celle qu'il sculpte depuis toujours. Leurs mains se rapprochent. On pourrait se méprendre et imaginer une voyante observant le creux d'une main. La scène se situe bien au-delà. Sans ouvrir la bouche, Icare semble s'adresser à son inspiratrice. « Regarde ma main, celle qui a modelé tant de formes ! Que tes yeux de femme la contemplent avec simplicité et je serai sauvé... »

La légende s'est accomplie : le sculpteur et la femme se sont rencontrés. Dans le bronze. Et cet instant de grâce nous est révélé par un magicien nommé Fernando Regazzo. Il fait de nous les témoins d'une œuvre sublime. Entre admiration et gratitude, elle nous laisse le bonheur d'hésiter.

Jacques Biolley



